

Le rucher de Mons

Agnès FAYET

Jean-Philippe Mottoul et Michel Hanuise sont deux des chevilles ouvrières du Centre d'étude et d'information apicole de Mons, point fort de la section « Les abeilles jurbisiennes et des environs ». Les deux hommes consacrent une grande partie de leur énergie à la formation de nouveaux apiculteurs tout en assumant des fonctions au sein du comité de direction : Jean-Philippe est secrétaire trésorier tandis que Michel est vice-président de la section.

Qu'est-ce qui vous a incités à commencer l'apiculture ?

Jean-Philippe : J'habite juste en face des locaux de la section. C'était déjà le cas quand j'avais 13 ans. A l'époque, Noël Michel, l'ancien président, mettait des ruches d'élevage dans mon jardin. Cela m'a immédiatement intéressé et j'ai commencé, à 13 ans, les cours d'apiculture.

Michel : J'ai débuté l'apiculture en 1997. Je cherchais un hobby quand j'ai quitté la ville. J'avais en mémoire les ruches de mon école communale, l'observation des oiseaux, des papillons, des insectes, des plantes sauvages, et c'est tout naturellement que j'ai voulu retrouver un environnement similaire en m'installant à Spiennes. J'ai suivi les cours au rucher école de Mons en 1997-98. Je suis rentré dans le comité

il y a 6 ans et me consacre en grande partie à la bonne pratique des travaux au rucher auprès des nouveaux apiculteurs.

Comment définiriez-vous le travail de l'apiculteur ?

Michel : Il faut beaucoup d'observation, de la minutie. Un apiculteur doit s'adapter à la situation climatique, à la nature, à l'humeur des abeilles.

Il doit toujours prendre le temps de réfléchir avant d'ouvrir la ruche. Que vais-je y faire ? Pas d'impulsivité mais de la cohérence dans les décisions et une pratique respectant l'abeille et son milieu.

Jean-Philippe : Il faut être patient et, comme le dit Michel, savoir s'adapter. Je dirais qu'il faut bien dix ans pour être apiculteur.

Michel : Il faut aussi pouvoir être capable d'apprendre par soi-même parce qu'on ne peut pas tout montrer en cours. La saison est très courte et bien souvent, comme

cette année, le climat ne permet pas d'avancer comme on le souhaiterait. Sur deux ans, toutes les situations critiques n'ont pas pu être observées et nombre d'apiculteurs ne détectent pas certains manquements qui mettent les colonies en péril, à leur grand désespoir.

Quel conseil donneriez-vous aux jeunes apiculteurs ?

Michel : Je leur dirais d'attendre 5/6 mois avant de faire l'achat de matériel. Apprendre à marquer les reines et tenir des notes avec les dates des manipulations effectuées dans leurs ruches, c'est le seul moyen de s'améliorer d'année en année.

Jean-Philippe : Ne pas mettre la charrue avant les bœufs, comme on peut le voir. Mieux vaut suivre des cours avant de chercher à élever des abeilles.

Il faut aussi bien s'entourer. Le parrainage est un système idéal.

Michel : Et se demander aussi « pourquoi je suis là ? », « pourquoi je veux élever des abeilles ? ». C'est une responsabilité qui mérite que l'on s'interroge en amont.

Si c'est pour suivre une certaine mode, cela ne durera pas longtemps, hélas.

Quelle est votre contribution personnelle à la communauté des apiculteurs ?

Jean-Philippe : En ce qui me concerne, c'est surtout l'enseignement au rucher école. Je suis aussi dans le comité de la FRUPAH et trésorier de L'Union des fédérations apicoles de Wallonie et de Bruxelles (UFAWB). J'ai fait partie d'AFOCO (note : Apiculture sans frontières, association aujourd'hui disparue) où j'enseignais également. Je suis secrétaire trésorier de la section. Je m'occupe aussi de la diffusion de l'information sur Internet : ApiWiki, ApiCampus (développé avec Claroline) et le site Intranet de l'UFAWB.

Michel : Pour moi, partager le savoir apicole est très important. Je fais aussi de l'élevage avec le groupe Mellifica en promotionnant notre abeille noire indigène dans le cadre de l'école.



Parole d'apiculteur !
Rucher école de Mons

Créée en 1893, la section apicole « Les abeilles jurbisiennes et des environs » est la section matrice de notre centre qui entre ainsi dans son troisième siècle d'existence.

Les statuts sont publiés officiellement en 1913.

En 1978, établie dans la maison communale de Jurbise, la section crée le rucher école et un atelier de traitement de la cire permettant aux apiculteurs de recycler leurs cadres.

En 1982, la section déménage à Mons et prend officiellement l'appellation de CEIAM, pour Centre d'étude et d'information apicole de Mons, créant également le laboratoire d'accès vers l'étude des maladies d'abeilles (nosémose et varroase) et plus tard en 1990 également des analyses de miel. Ce laboratoire est maintenant purement pédagogique à destination des élèves (analyses des maladies, dissections, biométrie...). Une station d'élevage de l'abeille noire était, à l'époque, une priorité. En même temps, un magasin de fourniture de matériel apicole est mis en place.

En 1999, les locaux devenus exigus, le Centre s'installe à l'arrière de l'école de Plein air au 187 de la rue H. Dunant à Mons et l'atelier de cire s'équipe en matériel conséquent pour la fonte et le laminage de la cire. Un petit musée destiné aux visites d'écoles est également créé.

Actuellement, quarante élèves (première et deuxième années confondues) suivent les cours du rucher école.

Pour 2013-2014, la ville revendant le bâtiment actuel, il nous faudra essayer dans une nouvelle ruche...

Jean-Philippe Mottoul

Quel matériel utilisez-vous ?

Avec quelle race d'abeilles travaillez-vous ?

Jean-Philippe : Nous travaillons avec les abeilles noires de Virelles. Mons a toujours travaillé avec l'abeille noire, bien avant l'existence de Virelles. Dans les années 90, le rucher a été vandalisé et nous avons perdu toutes les colonies qui étaient issues du travail de sélection de Noël Michel. Nous avons redémarré avec des essaims dans un premier temps avant de recommencer un travail de sélection mais nous n'avons pas retrouvé la qualité perdue. Aujourd'hui, on

constate plus de mélanges dans les races d'abeilles élevées par les apiculteurs de la région. Il est plus difficile de maintenir une bonne qualité génétique.

Nous travaillons avec des Dadant 10 et 12 cadres. Avant, nous avions aussi des WBC et des Voirnot à côté des Dadant pour montrer aux élèves les différentes conduites de ruche. Il y a 15 ans, par facilité, nous avons choisi de ne plus travailler qu'avec la Dadant Blatt.

Avez-vous un petit « truc » d'apiculteur à partager, un détail technique sur lequel vous voudriez insister ?

Jean-Philippe : Toujours travailler avec douceur.

Michel : Bien marquer les reines : il est capital de repérer rapidement les colonies orphelines, bourdonneuses, celles qui se sont remérées à notre insu. C'est plus facile aussi lors de la récupération d'essaims.

Et puis... un petit truc pour repérer une ruche qui vient d'essaïmer : quand l'essaïm s'envole, la hausse est tout de suite désertée, pour autant qu'elle ait été occupée avant l'essaimage, bien sûr.

Comment voyez-vous l'évolution du monde apicole ?

Michel : L'apiculture est un hobby qui nécessite un certain temps et une attention plus méthodique en avril, mai et juin (surtout) et qui n'est pas forcément très lucratif, mais tant que les gens élèveront des abeilles par passion, il y aura des apiculteurs. Je parle de la situation en Belgique naturellement.

Jean-Philippe : Je reste positif moi aussi. Je rejoins Michel. Malgré les pertes, tant qu'il y aura des apiculteurs animés par une passion, cela continuera. Nous traversons une mauvaise passe. La nature saura s'adapter. Il est évidemment dommage que les abeilles aient besoin de l'homme pour s'en sortir aujourd'hui. Il y a cependant une prise de conscience du manque de biodiversité et les problèmes environnementaux sont pris en considération. On le voit avec la question des pesticides.

Quel serait votre rêve de bonheur ?

Michel : Du soleil, mais surtout des saisons qui seraient bien marquées comme il y en avait il y a 30-40 ans. Une vraie prise de conscience de la société en ce qui concerne les problèmes de perte de biodiversité. Et une abeille résistante aux contraintes que nous lui imposons pour nos propres satisfactions.

Jean-Philippe : Une baignoire de miel ! (rire).

Quelle est votre devise ?

Michel : L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt.

Jean-Philippe : Aide ton prochain. Et prends le temps d'apprendre.

MOTS CLÉS :

apiculteur - associations apicoles

RÉSUMÉ :

portrait de deux apiculteurs de la région de Mons qui travaillent avec l'abeille noire

Sébastien Leclercq, jeune président de la Section de Mons

« C'est vers l'âge de 10 ans que j'ai découvert les abeilles, un essaim s'étant posé dans le verger familial. Lorsque l'apiculteur est venu le chercher, j'ai suivi l'opération avec beaucoup d'attention. Trop jeune, je n'ai pas donné suite alors à ce « coup de foudre ». Ce n'est que bien plus tard, sensibilisé aux problèmes de l'environnement, après un retour à une vie plus naturelle, que l'envie de posséder mon propre rucher m'est revenue. J'ai visité nombre d'expositions « bio » ou « nature » qui m'ont permis de découvrir ce qu'était l'apiculture. Alors, je me suis lancé et j'ai suivi les cours du centre de Mons où j'ai obtenu mon diplôme en juin 2005.

Décidé à m'impliquer davantage dans les activités du centre, j'ai posé ma candidature et ai été élu membre du comité en novembre 2004.

Aujourd'hui, je suis au début d'une nouvelle aventure que j'espère voir durer le plus longtemps possible et je suis heureux de constater que la relève est assurée quand je vois mes deux petites « larves » s'affairer avec moi au rucher. »

